

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La ville et le diocèse de Cracovie, ainsi que la Pologne toute entière, ont accueilli avec les transports de la joie la plus vive la promotion de l'évêque de Cracovie au cardinalat. Non seulement les Polonais regardent Mgr Dunajewski comme l'idéal de l'évêque selon le cœur de Dieu, mais le S. Pontife et l'empereur d'Autriche apprécient hautement cet humble serviteur de Dieu, et ne lui ménagent point les preuves de leur estime. Naguère encore l'empereur a rétabli le titre princier attaché au siège de Cracovie, s'attirant par là la reconnaissance des Polonais, heureux de voir revivre un titre lié aux plus belles pages de leur histoire. Deux princes de l'Eglise revêtus de la pourpre cardinalice, vont donc de nouveau représenter la Pologne dans le Sacré-Collège.

La famille noble, mais pauvre et naguère encore inconnue des Dunajewski, est illustrée aujourd'hui par un prince évêque et par un homme d'Etat, frère du nouveau cardinal, et ministre des finances en Autriche depuis bientôt dix ans.

Tandis que le diocèse de Cracovie était tout entier à la joie, ceux de Gneson et Posen, siège des anciens primats de Pologne, voyaient mourir le successeur du cardinal Ledochowski. Mgr Dinder était allemand et étranger au diocèse; au-si, quand il fut nommé, l'irritation et le désespoir des diocésains étaient si grands qu'on eût de sérieuses inquiétudes pour la cause elle-même de la religion. Heureusement le sentiment catholique de ces populations prit le dessus, et si la position resta toujours tendue, au moins il n'y eût ni schisme, ni scandale, ni ombre de discussion et de révolte. On peut dire que ce résultat fut dû, dans une large mesure, à Mgr Dinder qui comprit dès le commencement combien sa présence devait être pénible à un peuple absolument polonais, et qui ne cessa de travailler à faire oublier ce tort involontaire de sa part. Le gouvernement prussien avait exigé sa nomination, parcequ'il espérait trouver en lui un instrument de germanisation; mais son attente fut trompée. Appelé à l'épiscopat dans les circonstances les plus difficiles, enserré par le protestantisme envahissant, par la germanisation à outrance et l'opposition sans merci d'une nation catholique, Mgr Dinder oppo-a le dévouement du bon pasteur et la dignité du prêtre à ceux qui voulaient le manipuler à leur guise. Il eût le courage de choisir des vicaires généraux très mal vus par le gouvernement, parcequ'ils étaient les plus dignes de ces hautes fonctions. Malheureusement, il ne parvint point à détourner des chapitres l'invasion germanique, et